Cynophagie

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2353>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2353](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2353)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2161-2164

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Cynophagie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C115, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2353>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cynophagie

E.B.

- 1 La consommation de viande de chien n'est pas un phénomène rare dans le Monde. Elle fut ou demeure traditionnelle en Chine et dans les colonies chinoises de l'Extrême-Orient, dans l'Insulinde, chez les Indiens d'Amérique du Nord, chez les Océaniens, particulièrement les Maoris de Nouvelle-Zélande, et dans le Nord du Sahara. On connaît des cas isolés, le plus souvent associés à la sorcellerie, dans plusieurs régions d'Europe centrale.
- 2 Dans le monde musulman, la cynophagie est vivement condamnée et ceux qui la pratiquent le font rarement ouvertement ; il semble qu'ils soient conscients de violer un tabou. Cet interdit tire son origine de la nourriture impure des chiens errants qui fréquentent volontiers les tas d'ordures. Cette constatation est peut-être à l'origine de l'élevage du chien en vue de sa consommation tel qu'il se pratique en Chine par exemple. En Afrique du Nord, dans les régions où la cynophagie est pratiquée, les chiens destinés au sacrifice sont nourris dans les jardins ou sur les terrasses des maisons pour être engraisés mais aussi peut-être pour éliminer toute trace d'aliment impur que l'animal aurait pu consommer antérieurement. Cette pratique explique le sobriquet donné au chien à Tozeur où il est appelé « gazelle de terrasse ».
- 3 La cynophagie n'est pas un phénomène récent dans le Nord de l'Afrique. On ne peut cependant affirmer qu'elle soit antérieure à l'arrivée des navigateurs phéniciens, bien que cela soit probable. La première mention de la cynophagie africaine est faite à l'occasion d'une ambassade que selon Trogue Pompée, résumé par Justin (XIX, 1, 10-12), Darius aurait envoyé aux Carthaginois pour les inviter d'une part à participer à la guerre contre les Grecs et, d'autre part à s'abstenir de certaines pratiques telles que la consommation de viande de chien, les sacrifices humains et l'incinération des morts. A la suite de Vivien de Saint-Martin, on a cru que le peuple des Canarii* qui habitaient le Sud marocain devaient leur nom aux chiens dont ils consommaient la chair, en fait Pline l'ancien dit seulement (V, 15) qu'ils avaient les mêmes nourritures que les chiens et partageaient avec eux les entrailles des fauves (trad. J. Desanges). Cette pratique n'est pas particulière aux Canarii et subsiste chez plusieurs peuples chasseurs, Nemadi et Touaregs (cf. *abatul**).

Extension de la cynophagie en Algérie et Tunisie vers 1950

- 4 Plusieurs textes de géographes ou historiens arabes du Moyen Age réunis et commentés par M. Canard (1953) laissent entendre que la cynophagie était alors assez répandue mais dans des secteurs bien précis. La mention la plus ancienne remonte au début du x^e siècle, il s'agit d'un passage de la *Sirat Djafar el Hadjib* qui était le chambellan du Mahdi Obeid Allah. Séjournant avec son maître à Tozeur lors de la fête de la rupture du jeune, il voulut acheter un agneau mais on lui proposa un chien gras, enchaîné et nourri de dattes ; il en fut fort effrayé mais il paraît que le Mahdi, sans doute mieux informé des mœurs locales, ne fit que rire de l'effarement de son chambellan. A la fin de ce même siècle le géographe Maqaddasi remarque qu'à Nefta et dans l'ensemble de la Qastiliya (Djérid et Nefzawa), la viande de chien est vendue ouvertement dans toutes les boucheries et des carcasses de chiens sont suspendues aux crochets. C'est encore en Qastiliya et à Tozeur qu'El Bekri voit des chiens enchaînés dans les jardins et engraisés aux dattes ; ce voyageur remarque l'existence de la même pratique à Sijilmasa et note expressément « qu'elle est la même qu'au Djérid ». Le *Kitab el Istibsar* confirme la pratique de la cynophagie au Djérid et à Sigilmasa. El Idrissi et, plus tardivement, Tidjani rapportent les mêmes faits : non seulement dans le Djérid le chien est consommé ouvertement sans la moindre gêne mais il est spécialement traité et engraisé en limitant ses mouvements et en le nourrissant de dattes.
- 5 La consommation de viande de chien a subsisté de nos jours ; elle était encore une pratique courante au milieu du siècle et fit l'objet d'une enquête dont les éléments principaux furent publiés dans le *Bulletin de liaison saharienne*. P. Chalumeau remarque, après Bertholon qui s'était intéressé à la question à la fin du xix^e siècle, que la cynophagie occupe une large bande de territoire depuis Djerba et Gabès jusqu'aux Matmata, le Djérid, le Souf, l'oued Rhir, l'oued Mya et le Mzab. C'est donc dans la région

que les géographes appellent le Bas Sahara que cette pratique s'est maintenue depuis plus d'un millénaire. Il est notoire que cette région fut aussi la zone de prédilection des Berbères Ibadites, celle où subsistent encore les seuls groupes ibadites du Maghreb : au Mزاب et à Djerba, sans qu'il soit possible cependant d'établir un étroit parallélisme entre l'appartenance à cette secte et la consommation de viande de chien. Il est bon de noter cependant que Sijilmasa, à l'ouest, où la cynophagie était pratiquée, fut la capitale d'un royaume kharédjite. M. Canard apporte d'autres compléments sur l'extension de cette pratique connue aussi à Tolga, à l'ouest de Biskra, dans les oasis berbérophones du Fezzan et dans les villes de Ghadamès et de Ghat, mais la cynophagie est inconnue chez les Touaregs et les chiens abattus à Ghat étaient destinés aux commerçants ghadamsi.

- 6 Nous avons, grâce à la même enquête, quelques connaissances sur le commerce des chiens destinés à la consommation ; leur viande est toujours plus chère que celle du mouton. D'après P. Chalumeau le chien était acheté aux Nemencha par les amateurs du Souf entre 500 et 1 000 francs de 1953.
- 7 Seuls sont consommés les chiens dits kabyles ou des douars, du type berger de l'Atlas, jamais le lévrier qu'il soit slougui ou de l'Azawagh (voir Chien*). Comme la cynophagie est prohibée, les informateurs sont peu disposés à en parler ou bien insistent sur le caractère curatif de cette consommation, souveraine contre le paludisme ; les enfants en seraient nourris également au moment du sevrage. Mais les principaux consommateurs se recrutent chez les femmes désireuses d'acquérir de l'embonpoint. En 1954, le Colonel Thiriet affirmait que toutes les femmes de la région d'Ouargla, qu'elles soient ibadites ou malékites, sédentaires ou nomades consommaient de la viande de chien pour engraisser.
- 8 L'abattage des chiens et la préparation culinaire ne présentent pas de caractères particuliers. L'animal attaché et muselé est égorgé puis, sans être dépouillé, il est passé au feu ; le peau est ensuite raclée pour éliminer les poils. La tête, les entrailles et l'extrémité des pattes sont jetées, mais il arrive parfois qu'on conserve les os du crâne calcinés et réduits en poudre. Cette préparation entre avec du natron et du soufre dans la composition de remèdes contre différentes affections. La préparation de la viande canine se fait dans les récipients qui, d'après les informateurs, ne serviraient qu'à cet usage. On utilise de préférence des marmites en terre. Dans toutes les régions où la cynophagie est pratiquée la viande est cuite dans une sauce très relevée ; elle est généralement consommée avec du couscous.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHOLON L., « Exploration anthropologique de l'île de Gerba », *L'Anthropologie*, t. VIII, 1897, p. 560-563.

BERTHOLON L. et CHANTRE E., *Recherches anthropologiques dans la Berbérie orientale*, Lyon, 1913.

CANARD M., « La cynophagie au Sahara », *Bulletin de liaison saharienne*, n° 15, déc. 1953, p. 2-8.

CHALUMEAU P., « Cynophagie », *Bulletin de liaison saharienne*, n° 17, juin 1954, p. 77-84.

THIRIET Col., « La cynophagie à Ouargla », *Bulletin de liaison saharienne*, n° 16, mars 1954, p. 11-16.

INDEX

Mots-clés : Alimentation